

Le petit atelier montalbanais (d'après L'atelier de J.C Grumberg)

Personnages

Léon: le patron de l'Atelier
Hélène: la patronne, l'épouse de Léon
Simone: ouvrière de confession juive
Mme Laurence: ouvrière peu appréciée de ses collègues
Marie: Ouvrière sensée
Mimi: Jeune fille inconsciente, spontanée – Ne semble pas avoir été concernée par les événements.
Ginette: Complice de Mimi mais moins frivole – Mère de famille
Mme Schmidt: médecin résistante
Mme Gineste: Résistante très active sur Montauban
Préfet du Tarn et Garonne: Monsieur Martin
Policier: Monsieur Marty

distribution

Monsieur Léon, Sophie Rocanin
Madame Hélène, Laura Milon
Simone, Marie Lefèbvre
Mademoiselle Laurence, Aurélia Péreto
Marie, Manon Bénac
Mimi, Maéva Lagailarde
Ginette, Fanny Ruffin
Madame Schmidt, Chloé Goubier
Madame Gineste, Stacy Barrié
Préfet du Tarn et Garonne: Monsieur Martin, Steven Lator
Policier: Monsieur Marty, Damien Audard



Le petit atelier montalbanais

(d'après L'atelier de J.C Grumberg)



***Réalisation : élèves de 1ère et terminale MODE
Décor: ensemble des classes, seconde première
et terminale MODE***





« Un matin très tôt de l'année 1946. Simone assise en bout de table, dos au public travaille. Debout près d'une autre table, Hélène, la patronne travaille également. De temps en temps, elle jette un œil sur Simone ».

Tableau 1 – L'essai

Un matin très tôt de l'année 1946. Simone assise en bout de table, dos au public travaille. Debout près d'une autre table, Hélène, la patronne travaille également. De temps en temps, elle jette un œil sur Simone.

HELENE – Ma sœur, ils l'ont prise en 1943

SIMONE - Elle est revenue ?

HELENE – Non ...elle avait vingt-deux ans (silence). Vous étiez à votre compte ?

SIMONE – oui, juste mon mari et moi, en saison, on prenait une ouvrière... J'ai dû vendre la machine le mois dernier, il pourra même pas se remettre à travailler... j'aurais pas dû la vendre mais..

HELENE – Une machine, ça se trouve...

SIMONE *approuve de la tête* – J'aurais pas dû la vendre...on m'a proposé du charbon et...*Silence*

HELENE – Vous avez des enfants ?

SIMONE – oui, 2 garçons...

HELENE – Quel âge ?

SIMONE – 10 et 6

HELENE – C'est bien comme écart...enfin, c'est ce que l'on dit...je n'ai pas d'enfants...

SIMONE – Ils se débrouillent bien, l'aîné s'occupe du petit... Ils sont passés en zone libre fin 1940... quand j'ai enfin pu les retrouver à Montauban en 1941, le petit ne me reconnaissait pas, le grand a dû expliquer au petit qui j'étais...le petit se cachait derrière le grand, il voulait pas me voir, il m'appelait Madame..

Elle rit. Ginette vient d'entrer. Elle s'arrête un instant près du portant qui sert de vestiaire aux ouvrières. Elle ôte sa jaquette, l'accroche, enfle sa blouse et gagne sa place. D'un signe de tête, elle salue Simone et Madame Hélène. Cette dernière fait les présentations.

HELENE : Madame Ginette...Madame Simone...c'est pour les finitions.

Ginette approuve. Ginette et elle se refont un signe de tête accompagné d'un petit sourire. Ginette est déjà au travail. Entre Madame Laurence suivie de très près par Marie. Toutes deux saluent Madame Hélène.

D'une voix sonore...





« Elles travaillent maintenant toutes les quatre en silence, chacune à son rythme. Hélène debout devant sa table bâtit les toiles sur les devants de veste, elle va très vite, jetant de temps en temps un coup d'œil sur les ouvrières. Entre Mimi, un vase de fleurs à la main, elle semble courir »

MADAME LAURENCE ET MARIE – Bonjour Madame Hélène.
Elles se changent, enfilent leur blouse. Marie finit de la boutonner tout en commençant déjà sa première pièce. Madame Laurence, elle prend son temps, ôte même ses chaussures qu'elle troque contre des charentaises... Elle gagne sa place en traînant les pieds, en bout de table face à Simone, dos à la fenêtre sur un tabouret haut. Elle domine ainsi la situation. Hélène tout en travaillant a poursuivi les présentations. Simone a fait un sourire à chacune des nouvelles arrivantes. Elles travaillent maintenant toutes les quatre en silence, chacune à son rythme. Hélène debout devant sa table bâtit les toiles sur les devants de veste, elle va très vite, jetant de temps en temps un coup d'œil sur les ouvrières. Entre Mimi, un vase de fleurs à la main, elle semble courir. Elle est immédiatement saluée par une réflexion de Ginette.

GINETTE - Tu nous offres des fleurs... Que se passe t-il ?

Mimi tout en enfilant sa blouse répond d'un signe de la main qui semble dire : « ne m'en parle pas ». Hélène alors la présente...

HELENE – Mademoiselle Mimi...madame Simone
Simone sourit à Mimi. Mimi tout en s'asseyant tend cérémonieusement la main à Simone. Celle-ci plante son aiguille dans sa pièce et lui serre la main, gênant ainsi Marie qui râle. Mimi jette un coup d'œil dédaigneux à Marie mais ne prononce pas un mot. Dès que Mimi commence à travailler, Madame Laurence en éloignant son tabouret lui dit :

Mme LAURENCE – Vous allez m'éborgner un jour...

Mimi ne relève pas. Silence. Elle dépose son vase de fleurs devant Madame Laurence ; Elle chantonne machinalement...

HELENE– ça va bien aujourd'hui, Mademoiselle Mimi !

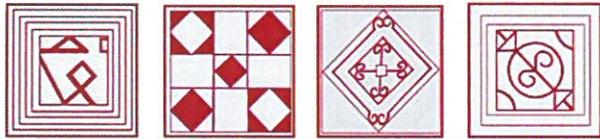
MIMI - Moi ? Non, Pourquoi ?

HELENE – vous chantonnez, vous arrivez avec des fleurs...

MIMI - Moi ? Je chantonne pas Madame Hélène...J'ai pas le cœur à ça, surtout ces temps-ci... Quant aux fleurs...c'est pour apporter un peu de bonne humeur dans cet atelier qui en manque...N'est-ce pas Madame Laurence ?

Elle en a déjà les larmes aux yeux. Mimi et Marie la regardent et pouffent ensemble de rire.

Mme LAURENCE haussant les épaules– jette un œil au travail de Simone –Vous travailliez dans le luxe, non ? (Simone approuve.) Ça se voit, vous faites de jolis points...



« Ginette, Marie et Simone se tordent de rire... »



GINETTE – C'est du boulot, hein ?

MIMI, *la coupant* – Pourquoi t'en offres jamais des bonbons, hein ? Toi, aussi, t'es mère de famille, non ?

GINETTE – J'en donne même pas à mes propres enfants....Tu voudrais quand même pas que j'en achète pour toi ?

MIMI – Si, ça me ferait plaisir... T'offres jamais rien...

Ginette reste sans voix

Mme LAURENCE à Mimi - Vous feriez mieux de vous abstenir aujourd'hui...reposez-vous donc un peu l'organe pour une fois (*Mimi ricane et chevrote*) C'est pour vous hein ? *Mimi a repoussé discrètement et légèrement son tabouret vers celui de Madame L. si bien que celle-ci se trouve à nouveau gênée par le bras de Mimi et menacée par son aiguille... Madame L. s'interrompt se recule très légèrement puis très digne.*

Mme LAURENCE - vous pourriez me laisser un peu d'espace vital ?

GINETTE ET MARIE, *ensemble* – Ma chère...

MIMI – Quoi, qu'est-ce qu'elle dit ? (*Madame L. pose son ouvrage, se lève et sort. Mimi dit haut et fort*) Elle a sa fuite plus tôt que d'habitude? *Mais sa voix déraile à nouveau...*

MARIE après avoir tapé dans le dos de Mimi – Où t'as chopé ça ?

MIMI hausse les épaules – Je ne sais pas...je suis allée danser hier soir et en sortant, j'ai pris la flotte...

GINETTE – Il a plu cette nuit ?

MIMI *fait non de la tête* – En sortant, je suis tombée dans le caniveau ... *Marie éclate de rire. Marre-toi... Marre-toi... J'étais avec ma copine Huguette... Hier, on a été au guinche ensemble, j'ai ôté mes souliers pour danser et à la fin, je ne les ai pas retrouvés...*

Marie se tord de rire, Simone commence à glousser aussi...

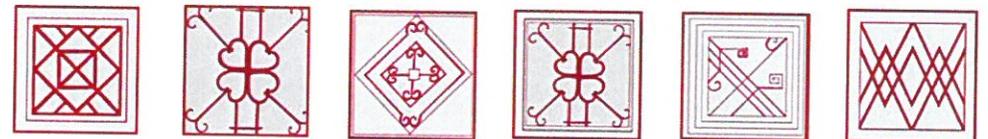
GINETTE – T'as perdu tes chaussures ?

MIMI – On me les a fauchées oui...

GINETTE – On enlève ses chaussures maintenant pour danser ?

MIMI – Le swing...pour danser le swing... Je suis rentrée pieds nus et en arrivant chez moi, je me suis vautrée dans le caniveau..Ce matin, je me suis réveillée comme ça...je ne pouvais plus parler du tout...

Ginette, Marie et Simone se tordent de rire...





MONTAUBAN, le 26 Août 1942

LETTRE de MONSIEUR l'ÉVÊQUE de MONTAUBAN
sur
LE RESPECT DE LA PERSONNE HUMAINE

Mes bien chers frères,

Des scènes douloureuses et parfois horribles se déroulent en France, sans que la France en soit responsable.

A Paris, par des dizaines de milliers, des Juifs ont été traités avec la plus barbare sauvagerie. Et voici que dans nos régions on assiste à un spectacle navrant: des familles sont disloquées; des hommes et des femmes sont traités comme un vil troupeau, et envoyés vers une destination inconnue, avec la perspective des plus graves dangers.

Je fais entendre la protestation indignée de la conscience chrétienne et je proclame que tous les hommes, aryens ou non aryens, sont frères parce que créés par le même Dieu; que tous les hommes, quelles que soient leur race ou leur religion, ont droit au respect des individus et des États.

Or les mesures antisémitiques actuelles sont un mépris de la dignité humaine, une violation des droits les plus sacrés de la personne et de la famille.

Que Dieu console et fortifie ceux qui sont iniquement persécutés ! Qu'Il accorde au monde la paix véritable et durable, fondée sur la justice et la charité !

+ Pierre Lacroix
Evêque de Montauban

A lire sans commentaire à toutes les Messes dans toutes les Eglises et Chapelles du Diocèse le Dimanche 30 Août 1942.

Mme LAURENCE : Que puis-je pour vous, Madame ?

(Mme Schmidt qui était en train de regarder les différentes étoffes avec Hélène, aperçoit M-Rose, se dirige vers elle l'embrasse tout en la serrant chaleureusement dans ses bras. Elles échangent quelques mots de manière amicale)

M-ROSE : Voilà *(elle sort une robe du sac et explique ce qu'elle souhaite faire)*, je souhaiterais savoir s'il vous est possible de me reprendre cette robe... j'ai perdu une taille et j'ai comme l'impression qu'elle me va comme un sac... mais j'aime bien la coupe et le tissu... Habituellement, c'est le genre de travail que je fais moi-même... je suis couturière de formation... mais bon, là... je me suis dit que j'allais faire appel à vos services car je manque de temps !

Mme LAURENCE : Pas de problème... Pouvez-vous la passer afin que je place quelques épingles... ?

(Mme Laurence et M-Rose se dirigent vers une cabine d'essayage...)

HELENE : Je vous conseille cette étoffe... Pour la saison automnale, cela me semble parfait !

Mme SCHMIDT : Allez, je vous écoute...

HELENE : Je vous prends les mesures... Vous choisissez un modèle et votre tailleur sera prêt dans 3 jours... cela vous va ?

Mme SCHMIDT : Très bien...

(Alors qu'Hélène prend les mesures, Mimi qui est en plein travail s'écrie...)

MIMI : Mince une lettre *(elle montre la lettre à ses collègues...)*... J'adore... comme c'est romantique ! Je suis certaine que c'est une lettre d'amour *(elle se lève et appose la lettre sur son cœur tout en esquissant un pas de valse... Puis elle la déplie et entame la lecture ...)*.

« Montauban, le 26 Août 1942

Lettre de Monseigneur l'Evêque de Montauban sur le respect de la personne humaine,....

M-ROSE (qui connaît par cœur cette lettre, poursuit...) :

Mes biens chers frères,

Des scènes douloureuses et parfois horribles se déroulent en France, sans que la France en soit responsable...

A Paris, par des dizaines de milliers, des juifs ont été traités avec la plus barbare sauvagerie... »



Tableau 3 – La prise de conscience ou L'éveil

Il est samedi fin août 1946, à la maison du peuple de Montauban. Comme tous les samedis, les Résistants montalbanais se réunissent depuis la Libération –

MIMI et Mme SCHMIDT – Bonjour !

LES AUTRES – Bonjour !

MARTY – (*qui s'approche d'elles*) Bonjour Simone, comment vas-tu depuis la dernière fois ?

Mme SCHMIDT – Je vais bien..Merci. Je vous présente Mimi une jeune fille qui travaille à l'atelier de couture de M. Léon. Elle va passer l'après midi avec nous, parce qu'elle veut comprendre ce qu'il s'est passé chez nous entre 1939 à 1945... M-Rose et moi-même l'avons invitée à se joindre à nous pour connaître un peu mieux les tristes événements de cette période.

MARTY – Très bien, enchanté de te rencontrer Mimi. (*se retourne vers Simone*) En attendant que les autres arrivent, allons-nous asseoir.

Mimi regarde autour d'elle, l'air perdu, prend une chaise et s'assoie

F. MARTIN – *de retour sur Montauban.* Bonjour tout le monde !

Tous en cœur – Bonjour M. Martin ! Vous êtes revenu... ??

F.M s'approchant de A.M et lui serrant chaleureusement la main- De passage, seulement... J'avais besoin de revenir dans cette ville... j'avais besoin de vous revoir tous ! André m'a informé de vos rencontres dans ce lieu tous les samedis... Je me suis décidé... C'est bon de retrouver ceux avec qui on a œuvré, ceux avec qui on a partagé des moments difficiles... **Quand le calme revient...on cherche ses repères...**

Il manque du monde non ? Bonjour, Mademoiselle ? On se connaît ?

A. MARTY – c'est Mimi, une jeune couturière qui s'intéresse à notre histoire... Elle est venue pour mieux comprendre...

Puis se tournant vers Mimi, Je suis policier. En 1940, j'étais responsable du service des étrangers... à plusieurs reprises, je me suis trouvé dans l'obligation d'arrêter des juifs... alors, chaque fois que cela m'a été possible, j'ai envoyé mes hommes pour prévenir quelques heures auparavant ceux que nous devions arrêter... cela leur laissait le temps de regrouper leurs affaires et de s'enfuir ... Je me souviens avoir sauvé Tamara, Konrad et Héli Arditti.... *Se tournant vers son ami, François...* A toi de raconter...

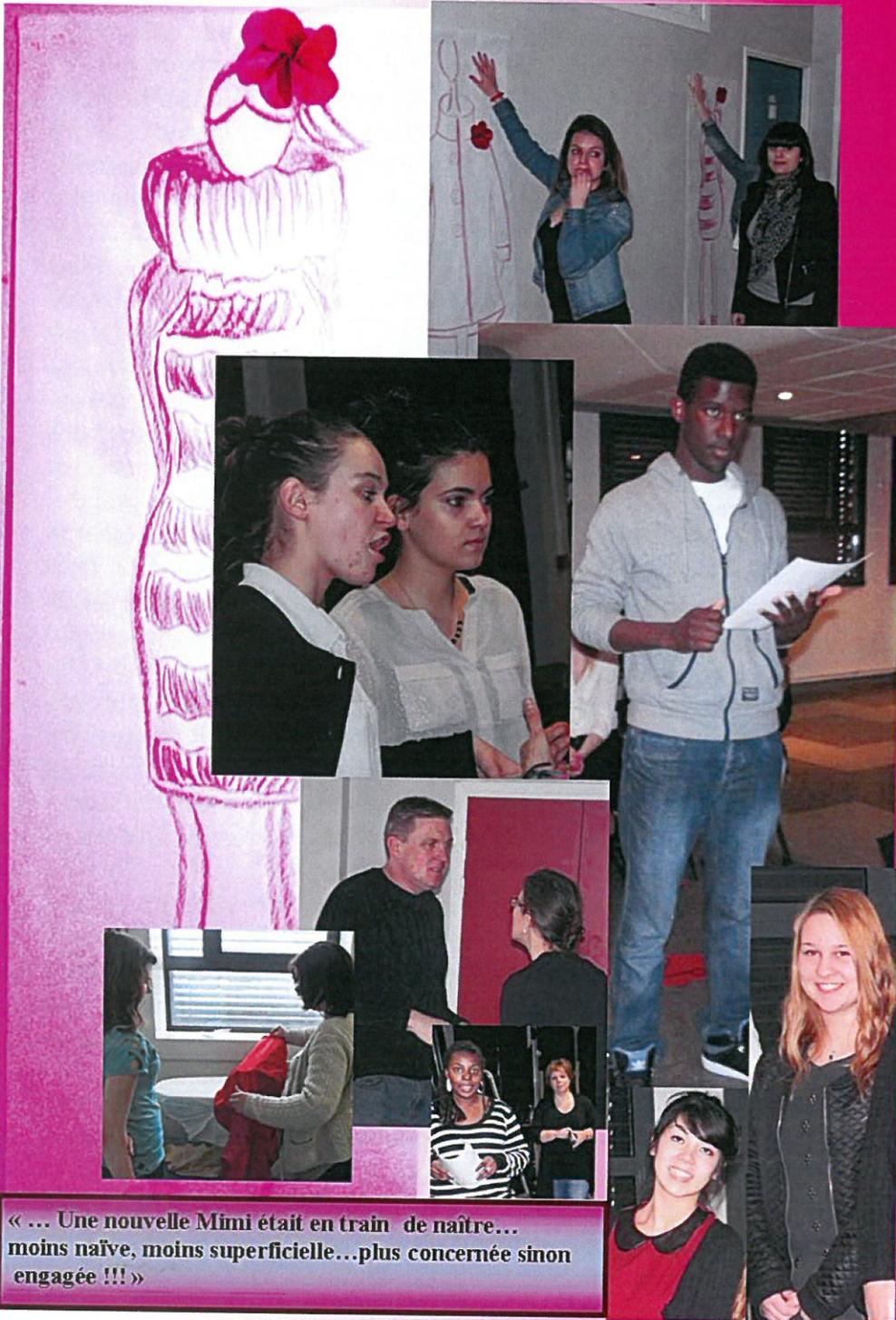
F. MARTIN - Euh...si tu veux...j'étais avocat à Paris puis, j'ai été élu député de droite à Millau...En 1940, j'ai fait partie de ceux qui ont donné les pleins pouvoirs à Pétain...ERREUR ! GROSSIERE ERREUR ! Fin 1941, j'ai été nommé Préfet du Tarn et Garonne...la Préfecture de ce département était traditionnellement confiée à un protestant. Parallèlement à mes responsabilités professionnelles, j'ai rencontré à plusieurs reprises le Grand Pasteur Boegner et puis une figure locale du catholicisme, Monseigneur Théas... Tous deux ont eu très vite des prises de position sans équivoque contre l'antisémitisme ! Quelques jours avant qu'il ne fasse la lecture publique de sa lettre pastorale, Monseigneur Théas m'avait communiqué son texte puis de manière confiante m'avait lancé : « Je sais que le Préfet de Tarn-et-Garonne ne peut approuver mon initiative et je lui demande simplement de l'ignorer. Mais je sais également que M. François Martin partage mes sentiments et réproouve ce que je réproouve ». Ces deux hommes ont été pour moi des éveilleurs de conscience...Je n'ai malheureusement pas pu empêcher la déportation des 295 juifs internés au camp de Septfonds, le 26 Août (*long silence*) Les défenseurs de la cause juive ont trouvé en moi un allié certes discret mais fidèleDans mes services, grâce aux convictions et aux actions efficaces de mes collaborateurs, nous avons pu fabriquer de faux papiers d'identité, faire de la rétention d'informations, participer avec le maire de Montauban, Joseph Bourdeau nommé par Vichy à participer à diverses actions...J'ai même caché, au musée Ingres, des œuvres d'arts, notamment ... la Joconde de Léonard de Vinci !

MIMI : C'est vrai ? Mais pourquoi a-t-elle été cachée à Montauban ?

M-ROSE - Parce que nous étions en zone libre !!!

MIMI - Zone libre...Zone occupée...je n'ai jamais rien compris...

M-ROSE : C'est pourtant simple...je vais tout t'expliquer par le biais d'un croquis...(*prend un stylo et dessine tableau mémo*) ; imagine que cet hexagone représente la France, (*fait le trait qui sépare la France*) la France était divisée en 2 parties ... Pour faire simple, on va dire que le Nord de la France et les côtes atlantiques étaient occupés et contrôlés par l'administration nazie tandis que le sud était sous la responsabilité de l'Etat de Vichy, du Maréchal Pétain et de Pierre Laval qui avec l'entrevue de Montoire en Octobre 1940 se sont engagés dans la collaboration...c'est-à-dire que la France devait se soumettre à l'Allemagne d'Hitler...Tu comprends bien ma petite Mimi qu'avec nos idées, nos valeurs, on ne pouvait pas accepter ça...c'était impossible !!!



« ... Une nouvelle Mimi était en train de naître...
 moins naïve, moins superficielle...plus concernée sinon
 engagée !!! »

A. MARTY : Dans ce contexte, notre département est devenu un département refuge. Au 15 Septembre 1941, on comptait 1826 juifs recensés dont 1278 étrangers.... l'antisémitisme était sur ces terres, un sentiment quasiment inconnu ! Fort heureusement pour les juifs, les circonstances ont voulu qu'un certain nombre de personnalités locales ou nommées par le régime de Vichy n'aient pas donné trop d'écho à la politique antisémite et raciste de Vichy. Je ne sais si les personnes auxquelles je pense vont nous rejoindre cet après-midi... mais je peux donner quelques noms..., le secrétaire de la mairie de Moissac, Manuel Darrac, le député socialiste de Castelsarrasin, Marcel Guerret, le Docteur Louis Boyé...etc...etc...et puis ces dames, Marie-Rose et Simone, bien sûr !
 F. MARTIN : Le maire de Montauban aussi, Joseph Bourdeau... nommé par Vichy, il a démissionné en 1944 suite aux actions menées par la milice...

A. MARTY : comme toi, d'ailleurs, François...
 F. MARTIN : Oui, je te remercie de le souligner... J'ai, bien sûr servi un régime scélérat de 1941 à 1943 mais en juillet 1943, indigné par les arrestations de juifs de nationalité française à Moissac et pour être en paix avec ma conscience, j'ai envoyé une lettre de démission à Pierre Laval. J'ai été entendu lors du procès Pétain... Je ne cherche pas à « blanchir » mes actes...oui, j'ai des regrets...celui d'avoir accepté la fonction de préfet...après j'étais un fonctionnaire... alors j'ai appliqué la loi...souvent contre mon gré...Oui, j'ai tardé à réagir, Oui j'ai manqué de clairvoyance et de lucidité mais je n'ai jamais fait de zèle...j'ai fermé les yeux sur tout ce que je savais...je n'ai jamais trahi...mais je peux comprendre qu'on me condamne ... Cependant j'ai beaucoup de plaisir à vous retrouver tous ici car si j'ai passé à Montauban des années sombres, j'y ai rencontré de belles personnes... « Je pense à celles qui furent courageuses et héroïques...elles étaient simples, vêtues de cette modestie qui rend invisible »...Après c'est l'Histoire qui me jugera et quel qu'il soit, j'accepterai son jugement...

Voix-off : Mimi participa à 3 réunions consécutives...ce qui lui permit de rencontrer les nombreuses figures montalbanaises...et ainsi de mieux connaître l'histoire de son pays et de son département... Une nouvelle Mimi était en train de naître...moins naïve, moins superficielle...plus concernée sinon engagée !!!

Le petit atelier montalbanais

(d'après L'atelier de J.C Grumberg)

Objectifs pédagogiques et culturels du projet 2013/2014 :

classes de BAC PRO SEN, seconde, première et terminale MODE

Dans le cadre du festival lettres d'automne 2013:

« Albert Camus notre contemporain »

les élèves ont participé à diverses manifestations faisant référence à **l'engagement: théâtre, les justes, l'étranger, Exposition, auteurs illustreurs** ...Nourris des mots et des images, les élèves ont imaginé un espace dans lequel pourraient évoluer les personnages de leur création.

Ce travail s'est effectué à partir de recherches aux archives départementales* sur des personnalités montalbanaises qui se sont illustrées au cours de la Seconde Guerre Mondiale et à partir de la pièce de théâtre étudiée: **L'atelier de Grumberg**. Ce projet a été enrichi par un voyage d'étude à Auschwitz organisé par le mémorial de la shoah et par la rencontre de Ginette Kolinka, ancienne déportée.

Sans perdre le fil et en ajoutant une touche très personnelle, les élèves de **bac pro MODE et SEN** ont expérimenté une démarche de création en français, art, mode, électronique à partir d'un texte original.

Une mise en espace de l'ensemble de leurs productions a été présentée lors de la journée « portes ouvertes » le samedi 15 février 2014.

Ce livret restitue les temps forts du projet sur l'année scolaire 2013/2014

L'équipe pédagogique: Gisèle Brassac, Eric Larroque **LETTRES HISTOIRE**, Francine Irissou **ARTS**, Angela Como, Sandrine Lefrançois **MODE**, Paul LAXX **SYSTEME ELECTRONIQUE et NUMERIQUE**

* "Ces Tarn-et-Garonnais qui ont aidé et sauvé des juifs durant les années noires 1940-1944" sous la direction de J.C FAU - CDDP/Collection Pages d'Histoire



« Rends-toi compte Ginette, le racisme, la haine, la barbarie et la dictature sont à l'origine de 50 millions de victimes... alors cousons, cousons des fleurs rouges - sang... à la mémoire de tous ceux qui ont donné leur vie pour notre liberté! »